SANS HISTOIRE

DE LAORA CLIMENT



Réécriture loufoque de contes de fée – Théâtre d'objets

DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE
LAORA CLIMENT

AVEC
LÉONARD BOISSIER, LISA COLIN,
CLÉMENCE TENOU ET CLARA ROZZI

CRÉATION MUSICALE ET CHANT AU PLATEAU
CLARA ROZZI

CRÉATION COSTUMES ET SCÉNOGRAPHIE
KATIA LEROI-GODET

Durée : 45 MINUTES
À partir de 6 ans

Contact diffusion : ***06.67.28.21.25***

Direction artistique
compagnie.okto@gmail.com

Production et diffusion
cieokto.prod@gmail.com

Administration
compagnie.okto.adm@gmail.com

OK
TO

DIRECTION ARTISTIQUE
LAORA CLIMENT

ADMINISTRATION
JOSSELIN TESSIER

PRODUCTION / TOURNÉE
TIPHAINE VILAIN

COPRODUCTIONS ET SOUTIENS (confirmés ou en cours de discussion) :

La Caravelle, Marcheprime (33), le Théâtre Victor Hugo, Bagneux (92), l'IDDAC dans le cadre de l'Expérimentation Association d'Artistes (33), le Bateau Lyre, le Barp (33), le Service Culturel de Ruelle sur Touvre (16).

RÉSIDENCES ET DIFFUSION

RÉSIDENCES 2025-2026
LA CARAVELLE – MARCHEPRIME (33) – JUIN/JUILL 26

RÉSIDENCES 2026-2027
LA CARAVELLE – MARCHEPRIME (33) – SEPT 26
LE BATEAU LYRE – LE BARP (33) – FEVR 27
LE THÉÂTRE VICTOR HUGO – BAGNEUX (94) – MARS 27
LA CARAVELLE – MARCHEPRIME (33) – MAI 26

DIFFUSION 2026-2027
- *SORTIE LE VENDREDI 21 MAI 2027 À LA CARAVELLE – MARCHEPRIME (33) – EN COMPAGNONNAGE*
- *OPT LE VENDREDI 11 JUIN 2027 – FESTIVAL LA NUIT DES FORÊTS – LÉSIGNY (77)*
- *OPT BULLES DE CULTURE – ANGOULÊME (16) – ÉTÉ 27*
- *OPT LES CARMES – LANGON (33) – ÉTÉ 27*

DIFFUSION 2027-2028
- *LE SAMEDI 18 SEPTEMBRE 2027 – FESTIVAL CULTURE BAZAAR – TRESSES (33)*
- *OPT LE PARNASSE – MIMIZAN (40)*
- *OPT ESPACE CULTUREL JEAN FERRAT – RUELLE SUR TOUVRE (16)*
- *OPT LE CHÂTEAU – BARBEZIEUX (16)*
- *OPT RENTRÉE 2027 – UNIVERSITÉ DE BORDEAUX (33)*
- *OPT THÉÂTRE VICTOR HUGO – BAGNEUX (94)*
- *OPT ESPACE BRÉMONTIER – ARÈS (33)*
- *OPT ESPACE CULTUREL LUCIEN MOUNAIX – BIGANOS (33)*
- *OPT LE BATEAU LYRE – LE BARP (33)*
- *OPT PÔLE CULTUREL EVASION – AMBARÈS ET LAGRAVE (33)*
- *OPT COMCOM GRAND SAINT EMILIONNAIS (33)*
- *OPT FEVR 27 OU AVR 28 – FESTIVAL SOUS LES LOUPIOTES – LA MATIÈRE – BORDEAUX (33)*

ARGUMENT

Il était une fois quatre marraines bonnes fées qui travaillaient sans relâche à se pencher sur les berceaux depuis le début de l'humanité. Mais ces derniers temps, Mélusine, Carabosse et Titania se sentent dépassées : l'actualité est particulièrement déprimante. Sans parler de la concurrence déloyale du service des cauchemars ayant ouvert un département "angoisse contemporaine". Face à la réduction du personnel et aux baisses de moyens, le taux de mal-être au travail magique a explosé. Les méchant.e.s des histoires n'ont plus le cœur à l'ouvrage et les princes.se.s se sont complètement dépolitisé.e.s.

Un soir, épuisées par une journée de labeur féerique, les trois fées fermèrent leurs paupières, juste une minute. Mais une minute suffit : elles s'endormirent. Elles s'endormirent et oublièrent de se pencher sur un berceau, un seul berceau qui allait tout changer.

Une enfant vint au monde sans qu'elles puissent la protéger. Elle tombe de contes en contes, fuyant tour à tour son père, le loup, les nains, Barbe Bleue, sa belle-mère, un prince, le chasseur, dans une course-poursuite effrénée où elle tente d'échapper à son destin. Et quand elle appelle à l'aide, seule la lune lui répond :

"Tes bonnes fées au pays de Morphée t'ont laissé sans espoir, tes bonnes fées au pays de Morphée ont perdu ton histoire."



Résidence de recherche scénographique à Marcheprime (33) - sept 26

NOTE D'INTENTION

Les contes et les légendes sont des outils fondamentaux de construction de l'imaginaire collectif. Ils permettent de comprendre notre monde, d'en appréhender les défis, de se projeter, de désirer, de rêver. Les histoires offrent des espaces du possible dans une réalité qui nous paraît souvent figée ou écrasante. Car les contes de fée sont des lieux de pouvoir, imaginaires mais puissants. Ils définissent qui agit, qui attend, qui mérite d'être sauvé.e. Ils façonnent ainsi depuis notre enfance notre manière de comprendre et d'habiter nos sociétés.

"Nous avons besoin de nouvelles histoires pour vivre dans un monde différent."
Ursula K. Le Guin

Nos imaginaires sont fragilisés, habités par la consommation frénétique d'images, happés par l'actualité et par des formats toujours plus courts. Ce spectacle naît de cette nécessité : celle de redonner une place au merveilleux via un conte contemporain. Nous cherchons à créer un lieu des récits vivants et du vivant, en mouvement, capable de dialoguer avec notre époque, capables de nous faire dialoguer tout court. Nous souhaitons proposer des histoires où les rôles ne sont plus assignés, où des figures plus libres, plus diverses peuvent apparaître. Nous avons besoin de voir naître des personnages qui refusent le monde tel qu'il est et qui s'autorisent à l'imaginer tel qu'il pourrait être.

Dans cette perspective, le spectacle s'inscrit dans une démarche résolument contemporaine et engagée. Il questionne les représentations genrées, la place des corps et des voix. Il cherche à faire émerger un imaginaire plus inclusif, mouvant et joyeux. Cette réflexion ne passe pas par un discours frontal. Elle se déploie à travers l'humour et la musique, le décalage des costumes et la poésie de la langue.

Le spectacle devient alors un espace de fabrication en direct : un lieu où les histoires se cherchent, se transforment, se reconstruisent. À travers ce projet, il ne s'agit pas seulement de "réécrire" les contes de fée mais de rappeler qu'ils nous appartiennent, qu'ils peuvent être transformés, détournés et surtout partagés. Dans nos sociétés bousculées par les défis et les tentations de repli, imaginer ensemble reste un acte de résistance.

RECHERCHES ESTHÉTIQUES

La scénographie s'inspire d'un théâtre de la récup', d'un détournement poétique et ludique des objets du quotidien liés à la consommation ou aux déchets : un décor « de bric et de broc », qui reflète le monde contemporain et contamine aussi nos fées. Un chaos organisé se mêle aux influences du théâtre de rue et théâtre d'objet L'objectif : faire jaillir l'extraordinaire à partir d'objets très prosaïques, offrant une satire contemporaine.
Cette démarche naît aussi d'une nécessité réelle pour les artistes : repenser les codes de la scénographie en écho aux enjeux écologiques actuels. Le recyclage est une nécessité et peut s'inscrire dans une action de médiation avec les publics, qui pourraient apporter certains de leurs objets inutilisés lors de nos résidences de territoire. Il s'agit ici de fabriquer avec peu, de détourner l'existant pour recréer de la magie. Une esthétique post-industrielle transforme le regard sur un monde où le rêve et l'imaginaire semblent perdus.
Les matériaux récoltés racontent un monde qui bricole et réinvente, en équilibre, qui tient encore debout et parfois de justesse.
Nous ne manquons ni de matière ni de matériaux, ces objets accumulés ou liés à la consommation de masse peuvent être transfigurés. Cette scénographie propose un double regard : d'un côté, un monde fonctionnel et saturé ; de l'autre, en creux, la possibilité d'un nouvel imaginaire prêt à émerger.

Le théâtre d'objet s'est imposé à nous dans le travail. Nous recherchions comment recréer du merveilleux, comment faire naître la magie des contes de fée, sans les mots, en plein air, en plein jour et dans l'optique d'une forme très légère. C'est par la transformation de ces objets que l'étrange et l'iréel surgit.



LE THÉÂTRE D'OBJETS

Nous nous sommes appuyé.e.s sur des cercles de tentes de camping que nous avons détourné. Pour certains gigantesques, pleins ou vides, tissés de matières diverses (voilages, plastique, lycra) ils créent un nouvel univers. Ceux-ci, sont plus ou moins souples, se transforment et deviennent un lit, une robe, une tour. Notre comédienne danseuse s'enroule dedans, utilisant ce grand cerceau comme une forêt avec laquelle elle lutte pour échapper au chasseur. Chacun des artistes à son propre cercle, qui fait naître un corps nouveau, un corps bizarre, un corps de fée. Pliés au départ tels des tentes Quechua, elles les lancent dans les airs : le cercle s'ouvre et propose un autre espace, un autre monde, comme un théâtre "pop up". Les fées créent les contes qui sortent de ces cercles et s'imbriquent entre eux. Telles des poupées russes à l'infini : l'histoire s'enroule sur elle-même. Comédiennes et comédien sont au service des objets, eux-même au service de l'histoire. Les mots surgissent uniquement si nécessaire. La musique les accompagne, leur donne une voix, leur donne une vie. L'enfant peut ainsi devenir une géante, puis se transformer en petite poucette, à l'aide de filet de pêche détournés. A travers ceux-ci, nous cherchons à travailler sur la fragilité, sur la sensibilité de l'objet qui fait écho à nos imaginaires eux-même en péril.











Résidence de recherche scénographique à Marcheprime (33) - sept 26







RECHERCHE COSTUMES ET MAQUILLAGE

Sans histoire invoque une esthétique hybride et ludique à la croisée avec le matérialisme de la récup et l'exubérance des Drags Queens. Elle fait appel à des costumes fabriqués à partir de matériaux "pauvres" pour les transformer. Ainsi sacs poubelles, verres en plastiques, emballages en cartons, vieux CD, forment des traînent et des robes majestueuses de fées loufoques. Une volonté kitsh et camp qui dit que l'artificiel est tout aussi naturel que le naturel lui-même. Nous voulons ainsi affirmer qu'avec le rebut on peut transformer les corps et recréer du merveilleux. Ces costumes racontent alors un enjeu du spectacle : dans un monde qui jette, standardise, accélère, l'imaginaire surgit là où on ne l'attend plus. Rêver à nouveau reviendrait presque à regarder autrement ce que l'on croyait sans valeur. Nous recréons ici une vraie théâtralité qui se joue aussi des codes de genre et des stéréotypes, souvent très présents dans les contes de fée.

« Le camp est fondamentalement l'ennemi du naturel, porté vers l'artifice et l'exagération (...) Le camp vise à détrôner le sérieux. On peut se moquer du sérieux et prendre la frivolité très au sérieux. »

Susan Sontag



Résidence de recherche scénographique à
Marcheprime (33) - sept 26

INSPIRATIONS



LES PRÉCÉDENTES CRÉATIONS DE NOTRE COSTUMIÈRE

Créations costumes de Katia Leroi-Godet



MUSIQUE

Pour embarquer le public dans notre histoire, nous nous appuyons sur une création musicale originale, celle de Clara Rozzi, interprète et créatrice sonore d'une bande-son en direct. L'univers du conte provient d'une tradition orale, d'une transmission parlé-chanté où Clara puise un imaginaire sonore hybride : rythmes organiques, voix transformée, où la parole devient matière musicale. La langue y est mouvante, parfois déformée ou inventée, les mots se répètent comme des formules magiques qui font apparaître des créatures étonnantes.

La musique accompagne les personnages du spectacle, elle fait naître un monde étrange, peuplé de personnages drôles et inquiétants. Là où la scénographie est volontairement épurée, elle permet au public d'invoquer et de projeter une autre réalité. Celui-ci est amené à participer, en répétant certains sons avec les interprètes ou en reprenant des refrains simples. Une manière pour elles et eux d'entrer dans le spectacle, d'en co-fabriquer avec nous le rythme et l'univers.

La musique ouvre des brêches dans nos imaginaires. Elle est à la fois un moteur de l'histoire, sa porte d'entrée et un espace où le collectif renaît.

" Tes bonnes fées au pays de Morphée, avaient besoin d'une trêve, tes bonnes fées au pays de Morphée t'ont-elles laissé sans rêve ? "



AVEC LES PUBLICS ET LES TERRITOIRES

Nous proposons donc d'imaginer avec vous en parallèle des résidences ou de la diffusion de Sans Histoire, une présence sur le territoire plus approfondie. La compagnie Okto engage son travail de création autour de la rencontre avec les publics. Au-delà de la mise en place de bords plateau, diverses actions de médiation sont réalisées avec une perspective issue des Droits Culturels.

" S'appuyant sur une conception large de la culture, ils peuvent être brièvement définis comme les droits d'une personne, seule ou en groupe, d'exercer librement des activités culturelles pour vivre son processus, jamais achevé, d'identification.
La réalisation de ces droits permet à chacun de se nourrir des œuvres et activités culturelles comme de la première richesse sociale ; ils constituent la matière de la communication, avec autrui, avec soi-même, par les œuvres", Patrice Meyer-Bisch.

Lors de nos présences en parallèle de la diffusion des spectacles, nous mettons en place des ateliers, des collectes de paroles et des rencontres. Nous réalisons également des feuilletons de territoire. Ceux-ci permettent de co-écrire avec des habitantes et des habitants une histoire fantasmée de la ville, souvent dans une perspective d'uchronie.

L'objectif de ce concept développé par Charles Rénouvier (1876) est de faire appel aux représentations collectives, pour créer une utopie des temps passés, une réécriture d'évènements historiques que nous avons adaptée au spectacle vivant. Dramaturgiquement, nous insistons sur la fonction artistique d'un procédé narratif qui déstabilise le cours du temps, en y introduisant des éléments fictionnels. Il s'agit donc, dans une certaine mesure, de "faire sacrilège à l'Histoire" dans une œuvre artistique, afin d'opposer au fatalisme historique la force des libertés individuelles.



Ainsi nous créons des épisodes d'une durée de 25/30 minutes qui sont interprétés par les artistes de la compagnie et par des habitantes et habitants, dans divers lieux de la ville. Ils ponctuent l'année et se concluent souvent par une "Intégrale" à la fin de la saison culturelle en déambulation. L'objectif est aussi de partager une aventure artistique au long terme, de recréer du lien entre personnes et de se réapproprier la ville.
Nous avons justement pu développer ces actions avec des partenariats de longs termes, comme à **Romainville (93)** durant cinq ans, **Langon (33)** durant trois ans et actuellement à **Marcheprime (33)** pour une durée de trois ans.
En plus de nos interventions en milieux scolaires, souvent dans des zones rurales ou en REP nous rencontrons d'autres publics, dits "empêchés" ou non.
Pour exemple, nous avons eu l'occasion d'intervenir auprès de personnes fragilisées, vivants en EHPAD, de jeunes mineur.e.s isolé.e.s et allophones via notamment l'institut Don Bosco ou d'adolescent.e.s des Centres Animations Jeunesses. Ces rencontres intergénérationnelles et multiculturelles sont essentielles, elles nourrissent le travail de la compagnie et font partie de son identité artistique.



Travail avec les résident.e.s de la Mémoire des Ailes, EPHAD de Marcheprime (33)



Complices/habitant.e.s saluant lors de l'épisode 2 des Légendes urbaines à Marcheprime (33)

ÉQUIPE ARTISTIQUE

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE

LAORA CLIMENT



Diplômé·e de Sciences Po Bordeaux en 2015, titulaire d'un Master 2 "Conduite de Projets Culturels et Développement des Territoires", d'un Master 2 Recherche "Arts de la Scène" de l'Université Bordeaux Montaigne et d'une licence de Droit et Sciences Politiques de l'Université Autonome de Madrid, iel a également suivi une formation en jeu et mise en scène au Studio Théâtre d'Asnières, de 2015 à 2017. Laora réalise sa première mise en scène professionnelle en 2017, Misterioso 119, de Koffi Kwahulé, avec ses collègues de promotion. Fort·e de cette première expérience, iel crée la Compagnie Okto en 2018, dont iel est la metteur·se en scène et directeurice artistique. Son travail d'écriture s'appuie sur des recherches historiographiques approfondies.

Iel s'intéresse aux marginaux de l'Histoire, aux mécanismes de domination et à l'intersectionnalité des luttes. Son travail s'appuie sur le principe d'Uchronie et iel y travaille conjointement avec une musicienne, Clara Rozzi. Ses mises en scène se fondent sur la choralité et l'adresse directe au public, avec un nombre conséquent d'acteurices au plateau.

CRÉATION MUSICALE ET INTERPRÈTE

CLARA ROZZI



Clara Rozzi est une comédienne et musicienne franco-argentine. Elle connut la scène musicale en intégrant la Maîtrise de Radio France où elle obtint son diplôme de filière vocale en 2011. Elle eut une licence en Études Théâtrales parcours Cinéma a l'Université Sorbonne Paris III en 2014.
En parallèle, elle prit des cours d'art dramatique au conservatoire municipal du 5ème arrondissement Gabriel Fauré puis au Studio Théâtre d'Asnières. Elle fit quelques apparitions dans des courts-métrages dont Les Ombres sur le trottoir réalisé par Laurie Cohen qui fut nominé au Festival de Cannes en 2018. Elle réalisa également son propre court-metrage Salva Vidas rendant hommage aux victimes d'une inondation en 2013 à La Plata.

LÉONARD BOISSIER



Léonard Boissier débute sa formation à l'Ecole de Théâtre des Enfants Terribles et la poursuit au Studio-Théâtre d'Asnières. En 2016, il joue *Liberté à Brême et Anarchie en Bavière* , deux pièces courtes de R.W. Fassbinder et mises en scène par Stéphane Douret. En 2017, il est Antiochus dans *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène de Bilal Dufrou. Parallèlement, il travaille avec la compagnie C'est-pas-du-jeu et joue *Le Potentiel Erotique de ma Femme au* Théâtre 13 et au Théâtre des Mathurins, une pièce adaptée du roman de David Foenkinos, mise en scène par Sophie Accard et produit par Ki m'aime me suive. En 2020, il rejoint la Compagnie Okto pour son deuxième projet *Patty's got a gun,* mis en scène par Laora Climent.

LISA COLIN



Elle est formée aux Enfants Terribles puis à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières. Sur scène, elle joue dans *La Jalousie du Barbouillé et Le Médecin Volant de Molière* au Théo Théâtre. En 2017, on la retrouve dans *Entre Liberté et Anarchie* d'après deux pièces de R.W Fassbinder, mis en scène par Stéphane Douret au Théâtre de Belleville, puis dans *Matakonda entre en scène*, une pièce d'Anne Vantal, au Théâtre de l'Aktéon. En 2018, elle joue dans *Noël chez les Cupiello*, d'Eduardo de Filippo mis en scène par Anne Bérélowitch au Théâtre Les 3 Pierrots, à Saint-Cloud puis en tournée à Naples. En 2015, elle tourne dans *L'autre Thérèse* de Noël Alpi (France 3), plus récemment elle joue dans *Les Amazones*, de Anne Marie du Bocage et May Bouhada, mis en scène par Mylène Bonnet. Elle travaille à ce jour avec la compagnie Instant Mix et la compagnie Okto.

CLÉMENCE TENOU



Embarquée dès son plus jeune âge dans les salles de spectacle de Clermont-Ferrand, Clémence commence la danse à l'âge de 8 ans et pratique la danse classique, le modern jazz, le contemporain, et le hip-hop, et participe à plusieurs concours. Elle crée aujourd'hui des chorégraphies pour divers projets et travaille en tant qu'interprète.
En art dramatique, elle se forme à Paris à l'école de théâtre Périmony, et intègre par la suite plusieurs compagnies professionnelles. Elle interprète notamment *Cléopâtre et Desdémone* dans une mise en scène de Maria Machado Dubillard par la Compagnie Tangente, et suit une formation de deux ans centrée sur les personnages de Shakespeare. Elle entre également dans une compagnie de théâtre physique et met ses expériences de danseuse au profit des projets qu'elle rejoint. Interprète si bien au théâtre qu'à l'image, elle continue de se nourrir autour d'univers et de méthodes de travail éclectiques (théâtre immersif, théâtre forum, etc.).
En 2025, elle rejoint la Compagnie Okto pour *Patty's got a gun* puis *Mordiable*.

CRÉATION COSTUMES

KATIA LEROI-GODET



Artiste pluridisciplinaire, Katia est plasticienne et costumière. Son univers onirique, politique et poétique s'inscrit dans une démarche de costumes-enveloppes pour **"**corps, objets ou espace qui a la particularité d'offrir un déploiement dans le temps, s'articulant comme une dramaturgie, ou un déploiement des différentes facettes qu'une identité peut incarner dans sa temporalité. C'est pourquoi , elle parle d'enveloppes, comme celles qui contiennent plusieurs lettres, mots et horizons."
Elle travaille avec plusieurs artistes, de théâtre, danse ou marionnette. Elle-même performeuse elle crée sa compagnie Mouton de Vapeur où elle crée des identités plastiques et visuelles.

LA COMPAGNIE OKTO

La Compagnie Okto est fondée en 2018 par Laora Climent, directeurice artistique, diplômé·e de Sciences Po Bordeaux, de l'Université Bordeaux Montaigne et du Studio Théâtre d'Asnières. La compagnie est basée à Pessac(33) et propose des spectacles s'articulant autour de thématiques abordant la question des inégalités, du genre et de la déconstruction des stéréotypes. Ses objectifs en tant qu'association sont les suivants : créer et accompagner des projets artistiques issus en priorités d'artistes féminines là où leur insertion professionnelle est d'autant plus précaire et empêchée du fait de leur assignation genrée. Elle a également pour rôle de promouvoir des formes artistiques innovantes mettant l'accent sur la relation publics/artistes, d'autant plus si les publics concernés ne sont pas familiers du théâtre et proviennent de milieux familiaux-socio-économiques difficiles ou s'iels subissent des discriminations. Elle est constituée à l'heure actuelle d'un·e metteur·se en scène et auteurice, d'une créatrice sonore, d'un régisseur, d'un créateur lumière, de huit actrices. La compagnie a plusieurs créations à son actif : *Sous ma Jupe* (2018), *Levez-vous pour les bâtard·e·s !* (2019), *Formule Magique pour faire un Film qui Marche* (2021), *La Journée de la fâââme (2022)* et *Patty's got a gun* (2022). Elle est également à l'origine de la création d'un festival en milieu rural : *Le BIFTIC* (Haute Corrèze, 2020).

Ainsi la Compagnie Okto mène régulièrement des actions de médiation auprès des territoires accueillant les créations avec des ateliers pratiques (avec ou sans restitution publique). Elle agit auprès d'un public intergénérationnel : retraité·e·s, collégien·ne·s, lycéen·ne·s, étudiant·e·s autour des thématiques des discriminations, du traitement de l'information par les médias et du concept d'uchronie Elle considère ces rencontres comme particulièrement précieuses et les échanges menés nourrissent la recherche artistique de la compagnie. Lors de nos différents accueils en diffusion dans les structures culturelles, nous souhaitons toujours développer un ancrage territorial de la compagnie. Nous pensons que notre démarche artistique n'a de sens que si elle participe à tisser des liens avec les publics - empêchés ou non - entre les communautés, à consolider ainsi les relations spectateur·trice·s/artistes et à ainsi s'inscrire dans un processus de démocratisation en lien avec les Droits Culturels.

